

Noemí Jiménez
Silvia Stay de Aguilera
Universidad Nacional de Cuyo
castellotejimenez@yahoo.com.ar
silviastay2000@yahoo.fr

TRADUCTION ANNOTÉE D'UN POÈME QUÉBÉCOIS

Toute poésie est une histoire d'amour avec la langue.
Gaston Miron

Résumé: Entreprendre la traduction d'un poème constitue un défi qui s'avère passionnant car il nous exige de construire un pont interculturel qui nous permet d'accéder à l'univers profond de l'autre. C'est ce que nous nous proposons de faire en abordant la traduction annotée d'un poème que nous trouvons bien représentatif de l'esprit québécois contemporain.

Mots clés : traduction annotée – interprétation – fidélité – fait interculturel – poésie québécoise

Resumen: Emprender la traducción de un poema constituye un desafío que se revela apasionante pues nos exige construir un puente intercultural que nos permite acceder al universo profundo del otro. Esto es lo que nos proponemos hacer al abordar la traducción anotada de un poema que consideramos muy representativo del espíritu quebequense contemporáneo.

Palabras clave: traducción anotada – interpretación – fidelidad – hecho intercultural – poesía quebequense.

TRADUCTION ANNOTÉE D'UN POÈME QUÉBÉCOIS

La traduction est un acte d'interprétation, un processus au moyen duquel le traducteur interroge le texte pour traduire et pénétrer son sens. Elle est aussi un acte de production, une pratique de l'écriture. Dans cette situation, le traducteur exécute un contrat d'énonciation (Sánchez, 1999 : 7).

La traduction doit produire le même effet cognitif et émotif sur ses lecteurs que le texte original sur les siens (Lederer, 1987 : 16).

Traduire un poème pourrait donc être considéré une approche qui exige une interprétation préalable. Or, Umberto Eco propose de limiter l'interprétation en se basant sur l'étymologie, la syntaxe et la lexicologie. Il ajoute que toute interprétation est limitée aussi, surtout, par l'œuvre même et son contexte culturel et historique ainsi que par l'auteur et ses circonstances (Eco, 1992 : 70). La connaissance du poète, de sa vie, de son milieu et de sa pensée s'avère indispensable pour répondre à la condition de fidélité en traduction.

En tant que membres du *Centre de la Recherche et de la Pratique de la Traduction - Français* de la Facultad de Filosofía y Letras (Universidad Nacional de Cuyo), nous nous sommes proposées d'aborder la traduction des poèmes dans le cadre de la traduction annotée, véritable fait interculturel qui conduit à une meilleure compréhension de l'autre comme représentant d'un monde et d'une cosmogonie étrange et lointaine, à cause, surtout, des limites imposées par les difficultés linguistiques.

De ce point de vue, la poésie québécoise contemporaine semble constituer un champ assez inexploré dont la connaissance pourrait nous faire découvrir un aspect important de la francophonie, celui de la quête d'une identité qui, en plus, doit lutter constamment en vue de subsister dans un milieu où le monopole culturel anglo-saxon impose sa force.

C'est là qu'il faut chercher les raisons de notre choix d'un poète comme Bernard Pozier. Né à Trois-Rivières en 1955, Pozier publie de la poésie depuis 1976. Après avoir obtenu une Maîtrise¹³⁷

en Lettres de l'Université de Québec (1980) et un Doctorat en Lettres à l'Université de Scherbrooke en 1987, il collabore à quelques journaux ainsi qu'à de nombreuses revues, il enseigne au collège Joliette de Lanaudière et il est Directeur Littéraire des Écrits des Forges. Il est aussi membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois, depuis 1982.

Ce sont ses propres mots qui peignent très bien son monde et ses idées :

Quelques professions de foi: politiquement, je suis en faveur de la séparation du Québec du reste du Canada et pour l'établissement d'un réel état autonome francophone en Amérique. Nous avons déjà territoire, langue, drapeau, us et coutumes et surtout culture spécifique; il nous manque l'identité socio-politique pour avoir plein droit à notre voix et à notre voie dans le concert des nations. Je m'identifie aux quatre grands ensembles dont fait partie le Québec : francophonie, latinité, américanité, nordicité. (...) J'ai été élevé dans l'excessive religion catholique québécoise que nous avons rejetée en bloc à la fin des années soixante. En littérature, la poésie est le langage qui m'intéresse parce que c'est la parole essentielle qui parle d'intériorité à intériorité ¹.

Le poème

La lecture de poèmes des différents auteurs québécois et le relèvement des traits caractéristiques de cette poésie nous ont conduites à déterminer qu' "*Une ville de papier*" pourrait en être un bon représentant pour son sujet, pour la façon dont il est envisagé et pour son style. En effet, la vie urbaine, quotidienne et le monde moderne deviennent le paysage de fond sur lequel le poète reconnaît et décrit son existence sur un ton qui retrouve le lyrisme fondateur,

¹ Extrait d'un message envoyé par Bernard Pozier en réponse à notre intérêt d'obtenir des renseignements sur sa vie, sa pensée et son oeuvre.

cette expression d'un moi profond à l'affût des moindres
tremblements de l'être.

Une ville de papier

je suis né dans une ville de papier
cela aurait pu paraître à la télévision
en latin rock and roll pré-vidéo clip

mon baptistaire est venu trop tôt pour être
informatisé
juste assez tard pour m'éviter la permanence
donc je change
de jour d'année de cours d'humeur de ton
mais le passé se rattrape toujours
au moins dans le commerce et la technique

je viens d'un pays qui a oublié d'être
mais qui existe en dépit de lui-même
quand j'y suis arrivé
nous n'étions pas tout à fait laïcs
ni tout à fait sûrs d'être quoi que ce soit
ni français ni américains ni canadiens ni rien
les hommes n'avaient pas encore été marcher dans
l'espace
ni sur la lune
la pollution était toujours une œuvre de
science-fiction
et le monde aujourd'hui si fatigué et vide
n'était alors qu'un plaisir à refaire
disait la mode

je suis né ignorant la musique des mots
le rythme des gestes la couleur de ton dos
le parfum de l'instant la saveur de l'absurde
le son de la mort dans le fond de mon corps
et la calme tempête des rares instants de vie

j'ai cherché ma naissance dans ma petite ville
de papier
où toi tu n'étais sans doute jamais allée
et nous n'avions alors pas même encore été
amoureux

Traduction

nacé en una ciudad de papel
eso habría podido aparecer en la televisión
en *latin rock and roll* pre video-clip

mi registro bautismal llegó demasiado pronto para
estar /

informatizado
suficientemente tarde para evitarme la permanencia
pues bien cambio
de día de año de curso de humor de tono
pero el pasado se recupera siempre
al menos en el comercio y la técnica

vengo de un país que se olvidó de ser
pero que existe a pesar de sí mismo
cuando llegué allí
no éramos del todo laicos
ni estábamos del todo seguros de ser lo que fuera
ni franceses ni norteamericanos ni canadienses ni
nada /
los hombres no habían ido aún a caminar en
el espacio
ni en la luna
la contaminación era todavía una obra de
ciencia ficción
y el mundo hoy tan cansado y vacío
no era entonces más que un placer por rehacer
decía la moda

nací ignorando la música de las palabras
el ritmo de los gestos el color de tu espalda
el perfume del instante el sabor del absurdo
el sonido de la muerte en el fondo de mi cuerpo
y la tranquila tempestad de escasos instantes de vida

busqué mi nacimiento en mi pequeña ciudad
de papel
a la que sin duda tú nunca habías ido
y en la cual entonces no habíamos aún ni siquiera
estado /
enamorados

Notes lexicales

Nous n'aborderons que l'explication des expressions que nous considérons essentielles pour l'interprétation du poème et qui offrent donc, une plus grande difficulté au moment de donner une traduction exacte.

- ville de papier : ciudad de papel

Cette ville n'est pas solide, au contraire, elle est fragile et suggère ce qui est éphémère, ce qui peut disparaître.

- en latin rock and roll pré - vidéo clip : en *latin rock and roll pre video clip*

Nous ne traduisons pas **latin rock and roll** parce que cette expression montre l'intrusion du monde anglophone dans l'univers du poète. L'accumulation des noms contribue à exprimer l'idée de vitesse caractéristique de notre temps.

- permanence : permanencia

Nous avons trouvé facilement en espagnol l'équivalent d'un terme qui exprime le caractère de ce qui est durable et qui signifie aussi longue durée, continuité, stabilité.

- donc : pues, luego, pues bien.

Nous préférons **pues bien** qui marque une forte décision, celle de changer et de rejeter les traditions.

- **nous n'étions pas tout à fait laïcs : no éramos del todo laicos
ni tout à fait sûrs : ni estábamos del todo seguros**

En français, la phrase s'allège parce que le verbe **être** n'apparaît qu'une seule fois. En espagnol nous avons besoin de deux verbes, **ser** et **estar**.

- **ni français ni américains ni canadiens ni rien : ni franceses ni norteamericanos ni canadienses ni nada**

Les éléments linguistiques plus longs du vers espagnol détruisent le rythme du vers français.

- **la pollution était toujours une œuvre de science-fiction : la contaminación era todavía una obra de ciencia ficción**

Toujours peut être traduit comme **siempre, todavía, aún**. Nous préférons **todavía** parce que la pollution n'était pas une réalité à l'époque où l'auteur écrit ce poème.

- **un plaisir à refaire : un placer por rehacer**

Il faudrait traduire **un placer que había que rehacer**, mais cette construction trop longue détruirait le rythme du vers.

- **disait la mode : decía la moda.**

Dire est employé dans le sens de **décider**.

je suis né ignorant la musique des mots : nací ignorando la música de las palabras

le rythme des gestes la couleur de ton dos : el ritmo de los gestos el color de tu espalda

le parfum de l'instant la saveur de l'absurde : el perfume del instante el sabor del absurdo

Ces trois vers de douze syllabes à rythme équilibré deviennent plus longs en espagnol et il résulte impossible de conserver la même cadence qu'en français.

- et nous n'avions alors pas même encore été amoureux : y en la cual entonces no habíamos aún ni siquiera estado enamorados

En espagnol, l'accumulation des circonstances est plus lourde. En outre, le rythme du vers français et la rime intérieure disparaissent.

En guise de conclusion, il faudrait dire que ce travail nous a permis de faire l'expérience d'une tâche passionnante : traduire de la poésie avec tous les défis que cela suppose, tout en essayant de respecter les intentions du poète. Nous avons aimé pénétrer dans l'âme du poème au moyen de la sensibilité et de l'intérêt pour comprendre les autres. Il est nécessaire d'ajouter que, quand on traduit de la poésie, on a toujours l'intention de recréer le contenu dans sa forme, mais cela est impossible parce que celle-ci ne peut pas être la même que dans la langue source. Il faut donc créer une nouvelle forme tout en respectant l'esprit du texte originel, ce qui s'avère difficile à cause des difficultés lexicales, syntaxiques et de versification auxquelles on se heurte constamment. C'est pour cette raison qu'il est indispensable d'agir doucement et avec une extrême prudence.

Références

Blouin, Louise; Pozier Bernard, (1999) *Poètes québécois*. Québec : Écrits des Forges.

Cassista, Claude et *alii.* (1996) *Littérature québécoise*. Québec: HMH.

Eco, Humberto (1992) *Los límites de la interpretación*. Barcelona : Lumen.

Grand Dictionnaire Larousse Français-Espagnol, Espagnol-Français. (1996) Paris : Larousse.

Klett, Estela; Maudet, Aurelio (1999) *Quelques pièges de la langue française*. Buenos Aires : Edicial.

Lederer, Marianne (1987) *Retour à la traduction*. Paris : Hachette.

Sánchez, Sonia "El lenguaje y sus interfaces. Traducción y cultura" en *Revue de la S.A.P.F.E.S.U.* Buenos Aires, N° 22, junio-noviembre 1999, pp. 7-14.

Sánchez, Sonia (2000). *Traducción, Lengua y Cultura*. Tucumán: Universidad Nacional de Tucumán.